

l'estomac sur le champ. Quant aux contre-poisons, ils doivent varier naturellement suivant la nature des poisons absorbés.

Pour la potasse, l'ammoniaque etc. etc., on se servira des aides comme le vinaigre, le jus de citron etc. Pour certains poisons âcres tel que la térébenthine, l'alcool, l'huile de croton, on donnera les substances mucilagineuses, par exemple la gomme arabique ou encore l'empois, ou l'arrowroot dissouts dans l'eau. Le mercure, l'arsenic, la coupe-rose seront combattus par l'ingestion de blancs d'œufs, de lait ou de farine de blé délayée avec de l'eau.

Dans les cas d'empoisonnement par le parégorique, l'opium ou les sirops calmants, frictionnez les membres, appliquez de l'eau chaude aux pieds, faites respirer de l'air frais et essayez de tenir le malade éveillé autant que possible. Comme précaution générale, il est toujours à propos de donner beaucoup de lait dans tous les cas d'empoisonnement.

EVANOUISSEMENTS.

Dans tous les cas d'évanouissement ou de perte de connaissance, couchez le malade sur le dos, et si la figure est pâle tenez la tête plus basse que le reste du corps. Détachez les habits et tout ce qui peut comprimer, surtout à la taille et au cou. Si ces petits moyens ne réussissent pas, essayez à provoquer la respiration soit en jetant de l'eau froide à la figure, soit en faisant respirer quelque chose de fort,

con-
tiqu
mo-
tête

res
ais
suy
ha